

## Ma vocation, c'est l'amour

(Ms B, 2v-3v)

*Remarque préalable : pour faciliter la lecture du texte proposé, nous vous invitons à lire d'abord la lettre de sa sœur Marie du Sacré-Cœur (LC 169) et le début de la réponse de Thérèse (LT 196). Le partage proposé ensuite est à partir des folios 2v-3v.*

*De sœur Marie du Sacré-Cœur à Thérèse (LC 169)*

Jésus !

Dimanche 13 septembre

Ma petite Sœur chérie,

Je vous écris non pas que j'aie quelque chose à vous dire mais pour avoir quelque chose de vous, de vous qui êtes tout près du bon Dieu, de vous qui êtes sa petite épouse privilégiée à qui il confie tous ses secrets... Ils sont bien doux les secrets de Jésus à Thérèse et je voudrais encore les entendre. Ecrivez-moi un petit mot, c'est peut-être votre dernière retraite car la grappe dorée de Jésus doit lui faire envie à cueillir, la petite Thérèse doit bien tenter là-haut et Jésus et Marie, et papa et maman et les 4 petits anges et tous les saints du Ciel et tous les anges qu'elle a pris pour parents. Demandez à Jésus qu'il m'aime aussi comme sa petite Thérèse. Ah ! la petite Thérèse, elle a grandi, grandi et pourtant c'est toujours la petite, c'est toujours la Benjamine, c'est toujours la chérie que Jésus (comme autrefois ce pauvre petit père) tient par la main. Pour elle, elle s'en va encore comme autrefois, regardant les étoiles du Ciel et fermant les yeux à toutes les choses d'ici-bas. Mais son Époux céleste ne la trompe pas plus que son père... Il ne la conduit pas dans les précipices, Il ne la laisse pas tomber. Loin de là !... Il la berce doucement sur son cœur, Il sourit à son abandon et entasse pour elle mille et mille trésors... N'est-il pas toute sa fortune ? Aussi la petite Thérèse ne s'inquiète de rien que d'aimer son Jésus. Ah ! je lui demande de beaucoup prier pour sa petite marraine qui l'aime tant afin qu'elle aussi, fermant les yeux à toutes les choses de la terre, ne songe plus qu'à regarder en haut, à travailler pour le Ciel, à s'exercer dans l'art d'aimer. Voilà la perle précieuse (Mt 13,46) que possède la petite Thérèse, petite marraine voudrait bien avec elle jouir de ce trésor.

M. du S. Cœur, r.c.ind.

Notre Mère a permis que vous me répondiez (par retour du courrier)

*De Thérèse à sœur Marie du Sacré-Cœur (LT 196)*

J.M.J.T.

13 (?) septembre 1896 (LT 196)

Jésus

O ma Sœur chérie ! vous me demandez de vous donner un souvenir de ma retraite, retraite qui peut-être sera la dernière... Puisque notre Mère le permet, c'est une joie pour moi de venir m'entretenir avec vous, qui êtes deux fois ma Sœur, avec vous qui m'avez prêté votre voix, promettant en mon nom que je ne voulais servir que Jésus, alors qu'il ne m'était pas possible de parler... Chère petite Marraine, c'est l'enfant que vous avez offert au Seigneur qui vous parle ce soir, c'est elle qui vous aime comme une enfant sait aimer sa Mère... Au Ciel seulement vous connaîtrez toute la reconnaissance qui déborde de mon cœur. O ma Sœur chérie ! vous voudriez entendre les secrets

que Jésus confie à votre petite fille, ces secrets Il vous les confie, je le sais, car c'est vous qui m'avez appris à recueillir les enseignements Divins, cependant je vais essayer de balbutier quelques mots, bien que je sente qu'il est impossible à la parole humaine de redire des choses que le cœur humain peut à peine pressentir... Ne croyez pas que je nage dans les consolations, oh non ! ma consolation c'est de n'en pas avoir sur la terre. Sans se montrer, sans faire entendre sa voix, Jésus m'instruit dans le secret, ce n'est pas par le moyen des livres, car je ne comprends pas ce que je lis, mais parfois une parole comme celle-ci que j'ai tiré à la fin de l'oraison (après être restée dans le silence et la sécheresse) vient me consoler : « Voici le Maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'Amour. » La science d'Amour, oh oui ! cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, je ne désire que cette science-là, pour elle, ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné... Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu que cet amour est le seul bien que j'ambitionne. Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père... « Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi » a dit l'Esprit Saint par la bouche de Salomon, et ce même Esprit d'Amour a dit encore que « La miséricorde est accordée aux petits ». En son nom le prophète Isaïe nous révèle qu'au dernier jour « le Seigneur conduira son troupeau dans les pâturages, qu'il rassemblera les petits agneaux et les pressera sur son sein », et comme si toutes ces promesses ne suffisaient pas, le même prophète dont le regard inspiré plongeait déjà dans les profondeurs éternelles s'écrie au nom du Seigneur : « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et je vous caresserais sur mes genoux. » O Marraine chérie ! après un pareil langage, il n'y a plus qu'à se taire, à pleurer de reconnaissance et d'amour... Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance, puisqu'il a dit dans le Ps. XLIX : « Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux, parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent et les milliers d'animaux qui paissent sur les collines, je connais tous les oiseaux des montagnes... Si j'avais faim, ce n'est pas à vous que je le dirais : car la terre et tout ce qu'elle contient est à moi. Est-ce que je dois manger la chair des taureaux et boire le sang des boucs ?... » « Immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d'actions de grâces. » Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : « Donne-moi à boire », c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais, Jésus est altéré, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde, et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini. Sœur chérie, que nous sommes heureuses de comprendre les intimes secrets de notre Époux, ah ! si vous vouliez écrire tout ce que vous en connaissez, nous aurions de belles pages à lire mais je le sais, vous aimez mieux garder au fond de votre cœur « Les secrets du Roi », à moi vous dites « qu'il est honorable de publier les œuvres du très-Haut ». Je trouve que vous avez raison de garder le silence et ce n'est uniquement qu'afin de vous faire plaisir que j'écris ces lignes, car je sens mon impuissance à redire avec des paroles terrestres les secrets du Ciel, et puis, après avoir tracé des pages et des pages, je trouverais n'avoir pas encore commencé... Il y a tant d'horizons divers, tant de nuances variées à l'infini, que la palette du Peintre Céleste pourra seule,

après la nuit de cette vie, me fournir les couleurs capables de peindre les merveilles qu'il découvre à l'œil de mon âme. Ma Sr Chérie, vous m'avez demandé de vous écrire mon rêve et « ma petite doctrine » comme vous l'appellez... Je l'ai fait dans les pages suivantes mais si mal qu'il me semble impossible que vous compreniez. Peut-être allez-vous trouver mes expressions exagérées... Ah ! pardonnez-moi, cela doit tenir à mon style peu agréable, je vous assure qu'il n'est aucune exagération dans ma petite âme, que tout y est calme et reposé... (En écrivant, c'est à Jésus que je parle, cela m'est plus facile, pour exprimer mes pensées... Ce qui, hélas ! n'empêche pas qu'elles soient bien mal exprimées !)

## **MANUSCRIT B, 2v-3v**

O mon Bien-Aimé ! cette grâce n'était que le prélude de grâces plus grandes dont tu voulais me combler ; laisse-moi, mon unique Amour, te les rappeler aujourd'hui... aujourd'hui, le sixième anniversaire de notre union... Ah ! pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant redire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère !!! Être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes, cela devrait me suffire... il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien ma vocation, Carmélite, Épouse et Mère, cependant je sens en moi d'autres vocations, je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr ; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour toi Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques... Je sens en mon âme le courage d'un Croisé, d'un Zouave Pontifical, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église... Je sens en moi la vocation de prêtre ; avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du Ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes... Mais hélas ! tout en désirant d'être Prêtre, j'admire et j'envie l'humilité de St François d'Assise et je me sens la vocation de l'imiter en refusant la sublime dignité du Sacerdoce. O Jésus ! mon amour, ma vie... comment allier ces contrastes ? Comment réaliser les désirs de ma pauvre petite âme ?... Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs, j'ai la vocation d'être Apôtre... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon Bien-Aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-Aimé Sauveur, je voudrais verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte... Le Martyre, voilà le rêve de ma jeunesse, ce rêve il a grandi avec moi sous les cloîtres du Carmel... Mais là encore, je sens que mon rêve est une folie, car je ne saurais me borner à désirer un genre de martyre... Pour me satisfaire, il me les faudrait tous... Comme toi, mon Époux Adoré, je voudrais être flagellée et crucifiée... je voudrais mourir dépouillée comme St Barthélémy... Comme St Jean, je voudrais être plongé dans l'huile bouillante, je voudrais subir tous les supplices infligés aux martyrs... Avec Ste Agnès et Ste Cécile, je voudrais présenter mon cou au glaive et comme Jeanne d'Arc, ma sœur chérie, je voudrais sur le bûcher murmurer ton nom, ô Jésus... En songeant aux tourments qui seront le partage des chrétiens au temps de l'Antéchrist, je sens mon cœur tressaillir et je voudrais que ces tourments me soient réservés... Jésus, Jésus, si je voulais écrire tous mes désirs, il me faudrait emprunter ton livre de vie, là sont rapportées les actions de tous les Saints et ces actions, je voudrais les avoir accomplies pour toi... O mon Jésus ! à toutes mes folies que vas-tu répondre ?... Y a-t-il une âme plus petite, plus impuissante que la mienne !... Cependant à cause même de ma faiblesse, tu t'es plu, Seigneur, à combler mes petits désirs enfantins, et tu veux

aujourd'hui, combler d'autres désirs plus grands que l'univers... A l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les épîtres de St Paul afin de chercher quelque réponse. Les chap. XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtre, prophètes, docteurs, etc... que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but... Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente. » Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'amour... Que la Charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu. Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par St Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel !... Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!... Pourquoi parler d'une joie délirante ? non, cette expression n'est pas juste, c'est plutôt la paix calme et sereine du navigateur apercevant le phare qui doit le conduire au port... O Phare lumineux de l'amour, je sais comment arriver jusqu'à toi, j'ai trouvé le secret de m'approprier ta flamme. Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus ! Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu Fort et Puissant. Pour satisfaire la Justice Divine, il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour ?... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant...

Introduction au texte :

Sa vocation de carmélite « ne lui suffit pas », il lui faut une réponse de Dieu : Thérèse va la chercher dans les Écritures. Elle rêvait de répondre à toutes les vocations, partout et toujours et sous leurs formes les plus héroïques. C'est avec l'apôtre saint Paul qu'elle trouve la réponse, lorsqu'il affirme que l'Amour embrasse toutes les vocations.

« Mon unique amour » (Ms B, 2v) : c'est ce que Thérèse va graver comme un graffiti sur le linteau de la porte de sa cellule : « Jésus est mon unique Amour ».

« Le courage d'un Croisé, d'un Zouave Pontifical<sup>1</sup> » (Ms B, 2v) : Thérèse, comme sa sœur Céline, a toujours eu la fibre guerrière et chevaleresque. Elle utilise volontiers le vocabulaire militaire. Ainsi dans la Poésie 36, elle n'hésite pas à dire : « Et dans le champ de mon apostolat / Comme un guerrier, je m'élançai au combat ! ».

« Missionnaire » (Ms B, 3r) : c'est l'une des vocations qu'elle a réalisées en plénitude, puisqu'elle sera proclamée patronne des missions et des missionnaires par le pape Pie XI le 14 décembre 1927.

« Le Martyre » (Ms B, 3r) : au-delà de toutes les vocations que Thérèse sent en elle, le martyre domine. Elle retrouve ces martyrs lors de son pèlerinage en Italie et il y a aussi sa martyre de choix : sainte Jeanne d'Arc sur laquelle elle a écrit deux récréations (la première et la troisième, RP 1 et RP 3).

« M'offrir en Victime à ton Amour » (Ms B, 3v) : Thérèse revient ici sur son acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux qu'elle a fait le 9 juin 1895. Cependant, elle insiste ici davantage sur la faiblesse, sur l'enfance et la petitesse.

« Qu'il transforme ce néant en feu » (Ms B, 3v) : à part une mention dans le manuscrit A (81v), le mot néant n'intervient chez Thérèse qu'à partir de l'épreuve de la foi.

---

<sup>1</sup> Le bataillon des Zouaves pontificaux, créé le 1er janvier 1861 sur le modèle des troupes de zouaves de l'armée française, dont l'uniforme exotique est très populaire au milieu du XIXe siècle, devenu régiment au 1er janvier 1867, est constitué de volontaires, majoritairement français, belges et néerlandais, venus défendre l'État pontifical, dont l'existence est menacée par la réalisation de l'Unité italienne.